

Trente-deux vendredis plus tard...

Jean Cloutier

Numéro 133, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, J. (2006). Compte rendu de [Trente-deux vendredis plus tard...].
Liaison, (133), 36–37.

Trente-deux vendredis plus tard...

JEAN CLOUTIER



Tricia Foster

APRÈS CINQ SAISONS de la série des Vendredis de la chanson francophone (VCF) à la Quatrième salle du Centre national des Arts d'Ottawa, il m'est apparu pertinent de jeter un regard en arrière afin d'estimer qu'elles en ont été les retombées pour les artistes qui ont eu l'occasion d'y participer et pour apprécier dans quelle mesure ont été atteints les objectifs établis par les instigateurs et les organisateurs de la série.

Tout comme son nom le précise, cet événement a lieu le vendredi, une fois par mois et présente sur la scène de la Quatrième salle du CNA des artistes œuvrant dans le domaine de la chanson francophone. Ainsi, au cours des cinq dernières saisons, pas moins de trente-deux spectacles différents y ont été présentés. De cinq spectacles la première saison, on en a presque doublé le nombre en présentant neuf spectacles la saison dernière. « Les Vendredis de la chanson francophone sont des autoproductions: les artistes sont les producteurs de leur propre spectacle. Le CNA offre la salle, les techniciens. L'APCM offre un support publicitaire et de communication », précise Jean-Emmanuel Simiand, agent des communications de l'APCM.

À l'origine de cette série, il y a Michel Dozois, producteur de la Programmation communautaire et des événements spéciaux du CNA et Laurent de Combrugghe, alors

directeur général de l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM), qui, à cette époque, était présidée par Éric Dubeau.

Du côté du CNA, l'objectif principal de Michel Dozois était de « développer de nouveaux talents ». Du côté de l'APCM, Éric Dubeau rappelle qu'il souhaitait « présenter une variété d'artistes, représentant la diversité musicale de l'Ontario français et ayant un trait commun, la qualité ».

C'est pour s'assurer de cette qualité, en plus de la variété des spectacles offerts, qu'on a mis sur pied un processus de sélection où un jury choisit, parmi les candidatures reçues, ceux et celles qui auront le privilège de monter sur les planches de la Quatrième salle, un de ces beaux vendredis. Parallèlement aux objectifs énoncés, l'APCM était également soucieuse de développer un public et de le fidéliser.

Mais laissons de côté les voix officielles des organisateurs pour écouter celles des artistes qui ont évolué sur la scène du CNA dans le cadre de cette série. C'est donc par le biais d'un appel à tous, que j'ai invité tous les artistes ayant participé aux VCF à me donner leurs impressions. Je peux affirmer que l'intérêt y était, puisque j'ai obtenu un taux de réponses de plus de 30 %.

D'après les commentaires reçus, tous s'entendent pour dire que leur participation à la série a contribué à leur procurer une excellente visibilité. Le prestige de se produire sur une scène du Centre national des Arts est une mention non négligeable que l'on ajoute fièrement à sa feuille de route. « Une prestation au CNA est un événement que l'on tient à mentionner dans sa biographie, en raison du prestige de l'endroit et de son rayonnement pancanadien », dit l'auteure-compositrice-interprète Josette Noreau, et Serge Monette partage cet avis : « C'était une belle vitrine... car le CNA est un endroit de prestige. Donc, dans un dossier de presse, c'est bien ».

Dans le même ordre d'idées, les artistes, musiciens et chanteurs ont bénéficié grandement de la qualité technique des installations, grâce à l'expertise des techniciens du CNA. « Le fait de travailler avec des professionnels de la sonorisation fut vraiment très agréable », affirme Brian Saint-Pierre, auteur-compositeur et interprète. « Un piano à queue accordé est un atout formidable », convient Josette Noreau.

L'excellente acoustique de la Quatrième salle du CNA et son aspect intime de style cabaret en font un endroit idéal, autant pour l'artiste que pour le public. « En tant qu'artiste, c'est l'endroit rêvé pour créer cette communauté éphémère et utopiste qu'on appelle le spectacle », conclut Jean-Marc Lalonde du groupe Deux-Saisons. De plus, la proximité du public et l'interaction avec lui sont des atouts indéniables. « Le public est à portée de main et attentif ! » s'exclame Philippe Flahaut.

Suite à leur passage à la Quatrième salle, certains artistes ont décroché de nouveaux contrats, d'autres ont bénéficié d'une critique de la presse, ce qui s'avère un élément bien important pour étoffer un dossier de presse. D'autres encore ont profité de l'événement pour mousser la promotion d'un nouveau disque. En ce qui a trait au cachet, certes il est grandement apprécié par l'artiste solo, mais moins par un groupe provenant de l'extérieur de la région d'Ottawa. Même son de cloche dissonant en ce qui concerne la couverture médiatique entourant chaque événement. Certains artistes ont exprimé leur satisfaction envers cette couverture, alors que d'autres l'ont trouvée bien insuffisante. Une telle divergence d'opinions pourrait s'expliquer en partie par le fait qu'au fil des saisons, la promotion des artistes s'est améliorée et l'intérêt des médias s'est accru.

Et le public dans tout cela ? A-t-on réussi à l'attirer et surtout à le fidéliser ? Tout porte à croire qu'il s'agit là du maillon faible de cette série de spectacles. J'ai assisté à plusieurs spectacles dans le cadre des VCF ainsi qu'à plusieurs spectacles d'autres séries concoctées par Michel Dozois, à la Quatrième salle du CNA. J'ai vu des salles combles, j'ai vu des salles désertes, mais je me dois de reconnaître toutefois qu'au plan de la fréquentation, les VCF tirent bien leur épingle du jeu. « La salle était comble, malgré la tempête qui faisait rage ce soir-là », constate Joëlle Miller.

Certes, au cours des années, il s'est créé un petit noyau de spectateurs attirés par ces spectacles, mais il est encore bien éparé et la majorité du public est souvent constituée des amis et connaissances de l'artiste en vedette plutôt que d'un public assidu. Il ne semble pas non plus exister de maillage entre les publics des différentes séries qui ont lieu à la Quatrième salle, ce qui peut s'expliquer par le large

éventail des spectacles présentés, qui vont du jazz aux contes et du folk au blues, en passant par des lectures publiques. C'est à se demander si la formule d'abonnement si populaire dans le cadre des séries présentées dans les autres salles du CNA (danse, théâtre et orchestre), ne pourrait pas s'étendre aux séries présentées à la Quatrième salle ?

Revenons donc au bilan de ce 5^{ème} anniversaire des VCF. En ce qui a trait au CNA et à Michel Dozois, producteur de la Programmation, l'objectif consistant à développer de nouveaux talents semble avoir été atteint. Il n'y a qu'à voir le nombre d'artistes qui ont évolué sur cette scène au cours des cinq saisons pour se rendre compte que cette série s'inscrit parfaitement bien dans leur mandat.

Pour l'APCM, l'objectif était de présenter une variété d'artistes de qualité et il a été atteint. L'exclusivité franco-ontarienne privilégiée au début de la série a plus tard fait une bonne place aux artistes provenant des autres francophonies canadiennes, des Plaines à l'Atlantique. Il faut d'ailleurs souligner cette ouverture de la part de l'APCM.

Qu'en sera-t-il donc de l'avenir des VCF ? La réponse est simple : il y aura une sixième saison. Tant mieux ! Certains artistes se sont même permis de suggérer que l'APCM emmène les artistes choisis en tournée à Toronto ou Sudbury, par exemple. D'autres se demandent si une autre salle de spectacle ne serait pas plus propice à s'attacher un public assidu. Ce ne sont pas les idées qui manquent, mais surtout les moyens financiers pour les concrétiser.

Jean-Michel Ouimet, le nouveau président de l'APCM et Lucie Mailloux, la directrice générale de l'Association, forts des expériences passées, auront sans doute des vues nouvelles sur la série des VCF et un retour en arrière d'ici quelques années permettra à nouveau d'analyser l'orientation qu'aura pris cet événement important du monde de la chanson.

En conclusion, voici l'anecdote savoureuse qui m'a été relatée par l'auteur-compositeur-interprète Michel Marchildon pour qui accéder à la Quatrième salle du CNA en provenance de Montréal n'a pas été facile.

Réveil à 7 h à Montréal en pleine tempête de neige. De peine et de misère, il réussit à louer une fourgonnette. Direction Ottawa. D'embouteillage en embouteillage, à 16 h, heure à laquelle il devait être en entrevue dans les studios de Radio-Canada à Ottawa, il a encore plus de cent kilomètres à franchir. Des tempêtes, il en a vues d'autres dans sa Saskatchewan natale. Ni la neige ni la glace ne l'arrêteront, juste un policier qui l'accuse injustement d'avoir voulu faire déraiper une voiture. Finalement, la tempête et le policier calmés, il reprend la route et arrive enfin à destination. Le spectacle a lieu, les spectateurs sont chaleureux. Après le *show*, il remballé tout, repart vers Montréal et retourne la fourgonnette au centre-ville pour rentrer chez lui à pied. Il est 2 h du matin...

Ainsi, derrière chacun de ces trente-deux Vendredis de la chanson francophone, il y a avant tout un artiste qui n'hésitera devant rien pour monter sur scène et donner le meilleur de lui-même. ■

Jean Cloutier est musicien et membre de l'APCM.